Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 48 (2021)
Heft: 4

Artikel: Que veulent les jeunes de 16 ans?
Autor: Rutz, Eveline
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1052026

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Que veulent les jeunes de 16 ans?

Quelles sont vos priorités actuellement? Quels sont vos plus grands espoirs et vos plus grandes craintes? Et que pensez-vous du droit de vote à 16 ans? La «Revue Suisse» a posé ces questions à 16 jeunes de 16 ans. Portrait d'une génération qui pense que les décisions politiques ont un impact réel sur leur avenir.

Anne Hielscher

Née en 2004, elle vit à Mollis (GL), où elle peut voter depuis l'âge de 16 ans. Elle fréquente le gymnase de Glaris. Sa branche principale est la biochimie.

« Pas mal de jeunes de mon entourage ont peur de l'avenir. Il est normal de se poser beaucoup de questions à notre âge. Avec le changement climatique et la pandémie de coronavirus, nous sommes cependant confrontés à des sujets difficiles à appréhender. Nous ne savons pas comment la situation évoluera, par exemple quels emplois offriront encore une sécurité. Le coronavirus nous a fait perdre un an. Cela plombe l'atmosphère. Les troubles psychiques augmentent. Le changement climatique me préoccupe beaucoup.

Les politiques devraient enfin admettre qu'il faut faire quelque chose. Ils devraient agir au lieu de discuter sans fin. Nous n'avons plus beaucoup de temps. Dans mon quotidien aussi, j'essaie de faire tout ce que je peux pour le climat. Je mange végétarien et j'utilise les transports publics. Cela me dérange quand on mélange les faits et les opinions dans les débats. Je m'intéresse aux sciences naturelles et j'ai choisi la biochimie comme branche principale.

Je peux imaginer travailler plus tard dans la recherche et devenir enseignante. Pendant mes loisirs, je suis un cours d'ornithologie en ce moment. J'aime me promener dans la nature, je participe à des excursions et je vais régulièrement courir. À côté de l'école, j'ai cependant peu de temps à consacrer à mes hobbies. Je trouve bien que les jeunes aient le droit de voter et d'élire dès l'âge de 16 ans dans le canton de Glaris. Malheureusement, je n'ai pas encore pu le faire en raison de la pandémie: la *landsgemeinde* a été annulée deux fois. Je participerai certainement à la prochaine. Je veux saisir ma chance de peser dans le débat.

Toute la société profite du fait que les jeunes apportent des aspects et des points de vue neufs. Ils envisagent les choses différemment des adultes. Je suis également pour l'introduction du droit de vote à 16 ans au niveau national. Les jeunes qui veulent voter doivent pouvoir le faire. Il s'agit de notre avenir, après tout. Nos vies seront impactées par les décisions qui sont prises aujourd'hui. Pour m'informer, je regarde le journal télévisé, je lis les journaux et je discute avec mes parents. Je m'intéresse à la politique. Mais je ne me sentirais pas à l'aise au sein d'un parti. Je ne suis d'accord à 100 % avec aucun d'entre eux et je trouverais difficile de défendre une position que je ne partage pas. »

PROPOS RECUEILLIS PAR EVELINE RUTZ

« À côté de l'école, je pratique le scoutisme, surtout le week-end, et je fais aussi pas mal de skate. Le skatepark d'Aarau est loin d'être idéal, mais je m'en contente. Je trouve qu'une bonne piste de skate doit être suffisamment grande pour que les débutants puissent s'exercer en même temps que les personnes qui veulent faire des figures plus exigeantes. Et il faudrait qu'il y ait suffisamment d'ombre. Faire du skate de manière intensive est relativement fatigant.

Dans le skate, on ne progresse que si l'on est prêt à s'entraîner, s'entraîner et encore s'entraîner. Bien sûr, le

« J'aimerais devenir conseiller national, siéger au Parlement suisse. Je suis animé par l'envie de changer les choses qui me dérangent. Le système économique, par exemple, devrait devenir plus libéral et plus écologique en même temps. En cas de doute, j'opte pour l'efficacité: je vais à l'école en bus, bien que cela me prenne deux fois plus de temps qu'à vélo. Mais cela me permet de lire le journal en route.

Bien sûr, il faut de la chance pour être élu au Parlement. Mais j'ai les prérequis idéaux: j'aime le débat et je me débrouille bien, car j'ai de la répartie. Depuis plus de deux ans, je suis membre du parlement des jeunes de la ville de Berne. Nous nous battons pour le droit de vote à 16 ans. Le Grand Conseil du canton de Berne est en train de débattre de l'idée.

À la fin du gymnase, je prévois de faire un voyage au Japon avec un ami. Le fait que ce pays soit si lointain mais que sa culture – d'après ce que je lis dans des livres – soit si proche de la nôtre me fascine. Les Japonais comme les Suisses sont plutôt introvertis, mais prompts à aider. En ce moment, j'apprends le japonais avec des vidéos sur Internet. Et j'économise de l'argent pour mon voyage. Je n'ai pas encore réuni une grande somme, car je n'ai pas d'emploi. Je n'ai pas le temps de tout faire. »

PROPOS RECUEILLIS PAR FLAVIA VON GUNTEN

Jason Steinmann

Né en 2005, il vit à Ittigen, près de Berne, et fréquente le gymnase de Neufeld à Berne. Il fait partie de la troupe de théâtre de l'école parce qu'il aime se glisser dans de nouveaux rôles.

Moritz Würtenberg

Né en 2005, il vit à Küttigen (AG) et fréquente l'école du district d'Aarau. Il commencera cet été un apprentissage de trois ans de laborantin en chimie.

« risque de blessure existe: les endroits les plus exposés sont les articulations des pieds et les genoux. Pourtant, personne ne porte de protections parmi nous, car elles donnent beaucoup trop chaud. Et elles ne correspondent pas à notre style. Chacun doit s'auto-évaluer: certains jours, on est en forme, et on réussit des figures difficiles. D'autres jours, il est plus intelligent de ne pas prendre trop de risques.

Quand on me dit que les jeunes ne s'intéressent pas à la politique ou ne sont pas encore mûrs pour voter à 16 ans, je rétorque qu'avec mes amis, nous parlons souvent de sujets politiques. C'est absolument normal. Peut-être pas des partis politiques, mais de questions qui concernent notre avenir, comme la protection du climat. De mon côté, par exemple pour mon apprentissage, j'ai déjà pris des décisions personnelles importantes, et je les assume. Et après, on vient nous dire qu'on est trop jeunes pour se faire une opinion sur un sujet politique? Cela ne tient pas debout! Et évidemment, cela dépend de qui vous enseigne l'histoire, mais je trouve qu'on apprend des choses sur la politique en Suisse à l'école. Cela suffit largement pour avoir le droit de voter et d'élire. »

PROPOS RECUEILLIS PAR JÜRG STEINER

Johanna Ruoff

Née en 2005, elle vit à Brugg (AG) et fréquente le gymnase de Baden. Elle aime lire, joue du violon et va régulièrement se balader avec son chien Lupin.

« Pour préserver les espaces vitaux pour les futures générations, nous devons mieux protéger l'environnement. La politique devrait y prêter plus attention et investir davantage dans la protection du climat. Il s'agit d'un sujet qui nous tient à cœur dans ma famille. Nous n'avons pas de voiture et nous tirons une partie de notre électricité d'une installation solaire sur le toit de notre maison. Le fait que nous partions presque chaque été en Finlande est moins favorable du point de vue de la protection du climat. Nous y rendons visite à des amis et à des connaissances. Ma grand-mère est finlandaise. Mon père m'a appris le finnois. Soit dit en passant, il n'existe pas de pronoms féminins et masculins dans cette langue, et cela me plaît bien. Une langue devrait inclure tous les individus, indépendamment de leur sexe. Je m'efforce de parler et d'écrire de manière épicène. Au lieu de dire «les auditrices et les auditeurs», on peut très bien parler par exemple d'«auditoire». Je ne sais pas encore exactement ce que je veux faire plus tard. Je m'intéresse aux médias. Peut-être que je deviendrai présentatrice.

Dans les cours d'histoire, nous avons parlé des élections nationales et cantonales. L'enseignante a régulièrement souligné à quel point il est important de voter, et quel privilège nous avons en Suisse. Cela a éveillé mon intérêt pour la politique. Je demande toujours à mes parents ce qu'ils votent. Je me tiens au courant de l'actualité notamment par les réseaux sociaux. Je trouverais bien que les jeunes puissent voter. Ainsi, nous aurions l'opportunité de faire davantage pour la protection du climat. Le droit de vote à 16 ans nous donnerait en outre le sentiment d'être intégrés. On sait que la population vieillit. Tous les groupes de la société devraient être représentés en politique, y compris les personnes en situation de handicap physique ou psychique.

Pendant mes loisirs, je suis souvent dehors. Je vais régulièrement me balader avec notre chien Lupin. C'est un Toller, il a un an et ne pense encore qu'à faire des bêtises. Je sors souvent me promener avec des copines qui ont aussi un chien. J'aime lire, je m'intéresse aux langues et je pourrais envisager de faire un jour un semestre à l'étranger. La musique joue un rôle important dans mon quotidien. J'écoute différents genres, je joue du violon et je chante dans un chœur. Une autre chose qui m'importe serait d'améliorer l'éducation sexuelle à l'école et de parler davantage de l'amour entre personnes du même sexe. »

PROPOS RECUEILLIS PAR EVELINE RUTZ

Le football est ma grande passion. Je pratique ce sport depuis sept ans et j'ai rejoint le club FCZ il y a trois ans. Je suis passée directement des M17 aux M19. Nous nous entraînons quatre fois par semaine et disputons des matchs le week-end. Nous allons souvent jouer dans d'autres villes, parfois en Suisse romande ou au Tessin. Le niveau est élevé: on attend beaucoup de nous et je dois vraiment tout donner. Cela me plaît, car je progresse ainsi. Actuellement, je joue en défense, et je m'y sens très bien. Nous avons un bon esprit d'équipe. Je retrouve également certaines de mes coéquipières pendant mon temps libre. Bien sûr, il y aussi de la concurrence entre nous. Pour bien jouer, je dois parfois faire preuve d'égoïsme. D'un autre côté, je ne peux progresser qu'avec mon équipe. Nous ne pouvons gagner qu'ensemble. Quand tout ne se passe pas comme souhaité, je m'énerve. Après une défaite, je préfère rentrer chez moi et me coucher.

Nous avons peu de contacts avec les juniors du FCZ. Leurs M17 sont répartis en trois groupes. La pression y est plus forte et la sélection plus rude que chez nous. Mais les juniors ont davantage de possibilités, car ils disposent d'un budget plus important. Ils ont plus souvent des camps d'entraînement, par exemple. Je trouverais bien que les filles et les garçons bénéficient du même soutien.

Le football est bien plus qu'un hobby pour moi. Je pense que je m'établirai un jour à l'étranger, peut-être aux États-Unis, où les footballeuses sont mieux formées et mieux payées. Je veux de toute façon faire un métier en rapport avec le sport. J'aime bouger. Je fais du ski en hiver et de la natation en été. En tant que cheftaine scoute, je fais régulièrement des sorties avec des enfants, et cela me plaît beaucoup.

Je me bats pour que la politique prenne plus au sérieux la protection du climat. J'ai déjà participé à plusieurs manifestations à vélo et je fais partie du mouvement «Grève pour l'Avenir». Les jeunes de 16 ans sont capables de se faire leur propre opinion. C'est un bon âge pour commencer à voter. Je trouve que c'est une bonne idée d'abaisser l'âge du droit de vote à 16 ans. Pendant la pandémie, j'ai davantage consulté les médias pour m'informer. À l'école, nous abordons également des questions politiques. Mais on pourrait encourager encore plus la pensée critique. Il est important de remettre en question ce que disent les médias.

PROPOS RECUEILLIS PAR EVELINE RUTZ

Yves Heim

Née en 2004, elle vit à Zurich où elle fréquente le Liceo Artistico, un gymnase artistique suisse-italien. Elle joue dans l'équipe féminine du club de football FCZ et pratique le scoutisme.

Kimmo Steiner

Né en 2004, il vit à Thoune et fait un apprentissage de constructeur de bateaux à Spiez. Le week-end, il joue au basket-ball et va au restaurant avec des amis.

J'hésitais entre les métiers de menuisier et de polymécanicien. J'ai choisi la formation de constructeur de bateaux car c'est un métier qui réunit les deux autres. Avant mon apprentissage, je n'avais encore jamais piloté de bateau. Pour le CFC, toutefois, j'ai besoin du permis voile. L'été dernier, je me suis donc acheté un bateau et j'ai passé l'examen.

J'aime le sentiment de liberté que j'éprouve lorsque je navigue sur le lac de Thoune. Plus tard, j'aimerais faire le tour du monde à la voile. Je trouve excitant d'aller dans des endroits que peu de gens peuvent voir. À long terme, j'aimerais travailler comme constructeur de bateaux l'hiver et comme instructeur de voile l'été. Cela me plairait de pouvoir transmettre mes connaissances.

Je suis très satisfait de ma vie. Je ne ressens pas la nécessité de changer quelque chose. La politique m'intéresse peu et le fait de ne pas pouvoir voter en raison de mon âge ne me dérange pas.

Il est plus important pour moi de faire entendre ma voix au sein de mon équipe de handball. Je suis capitaine et mon avis compte: avec l'entraîneur, nous décidons ensemble du contenu de l'entraînement. Et, sur le terrain, je peux toujours choisir mon numéro de maillot le premier. Le huit n'a aucune signification particulière pour moi, mais c'est toujours le numéro que je porte.

PROPOS RECUEILLIS PAR FLAVIA VON GUNTEN

Lionel Formaz

*2005, vit à Martigny (VS). Il est en première année d'école de commerce. Il pratique assidûment la lutte gréco-romaine, mais aussi le parkours et le skate.

« Oui, la politique m'intéresse! S'il y a un grand débat aux États-Unis ou en France, je regarde qui prend l'avantage. J'ai revu par exemple sur Tik Tok et Instagram des passages du débat entre Le Pen et Macron. C'était assez chaud. Il y avait de bonnes piques. Cette notion de débat, nous l'abordons en cours d'économie politique. En Suisse, la politique est moins vivante. Comme tel, le président de la Confédération ne sort pas du lot. Par rapport au droit de vote, les femmes se sont battues pour l'obtenir et dans certains pays elles n'y ont toujours pas accès. C'est donc un droit important.

« Je soutiens le mouvement qui vise à permettre aux jeunes Suisses de voter dès 16 ans. Je pense qu'en 2021, les jeunes sont plus matures et plus éduqués que par le passé. Comme moi, beaucoup de jeunes sont enthousiasmés par la politique. Ils veulent donc être impliqués dans les processus de décision. Lors d'un vote, il est important de regarder les choses des deux côtés pour se faire une opinion et prendre une décision avant de voter. Que ce soit à 16 ou à 18 ans, chacun doit faire l'effort de prendre en compte les points de vue et les opinions favorables et opposées à un projet. Il ne faut pas se contenter de voter en fonction de ce que nos parents ou nos amis aimeraient qu'on vote.

C'est vrai, les jeunes qui sont à l'école ne paient pas encore d'impôts. Pourtant, cet argent financera les décisions prises en votation. Et celles-ci toucheront quand même la vie des jeunes citoyens suisses pour longtemps. Certaines personnes plus âgées peuvent penser que les jeunes Suisses ne voteront que pour des intérêts à court terme. En fait, de nombreux jeunes s'intéressent à des projets à long terme tels que le réchauffement climatique, ou la faim et la paix dans le monde. Les jeunes doivent rapidement faire des choix sur leur parcours scolaire. Les autoriser à voter leur permettra de jouer un rôle actif dans l'avenir politique de leur pays. Changer les choses et faire participer les gens n'est pas facile, mais il est important que des voix différentes soient entendues. Comme la population est plus jeune, le droit de vote à 16 ans donnera des voix à plus de personnes.

Quand je serai plus âgée, je retournerai peut-être en Suisse pour y vivre. Si je pouvais voter dès maintenant, je participerais à ce que sera le pays quand j'aurai terminé mes études et donc à la Suisse que mes enfants connaîtront. Accorder le droit de vote aux jeunes de 16 ans permettra de créer une base électorale éduquée et engagée. Elle s'ajoutera aux autres voix qui sont entendues. »

PROPOS RECUEILLIS PAR STÉPHANE HERZOG

Juliette Siffer

* 2005, vit à New York avec sa famille suisse et américaine. Elle va au lycée et montre un intérêt certain pour la politique. Elle apprécie les discussions philosophiques et s'intéresse aux nouvelles idées.

Mais pour le vote dès 16 ans, pas sûr que soit la meilleure des idées, car tout le monde n'est pas forcément prêt. Une solution serait peut-être de le donner d'abord au niveau communal. Pour les votations et les élections nationales, je pense qu'il faudrait nous apporter des informations plus en profondeur. Au niveau de la politique locale, la commune devrait, je trouve, être plus à l'écoute des jeunes.

L'ouverture récente à Martigny d'un skate park est une bonne chose. Mais c'est un projet qui a mis 15 ans à se réaliser! Durant le Covid-19, en cas de pluie, il n'y avait aucun lieu pour se retrouver entre copains. Il faut créer des espaces pour les jeunes.

Mon futur? J'aimerais avoir une maison et une famille à Martigny. J'ai un autre rêve, plus proche, celui d'aller au Japon avec des amis pour découvrir cette culture, car je suis fan de mangas et de dessins animés japonais. Au sujet des grandes questions liées au futur, il y a bien sûr le réchauffement climatique. Je fais des petits gestes à mon niveau: je trie les déchets, je ne gaspille pas l'électricité. Mais ce qu'il manque à mon sens, c'est une véritable action collective. Il faudrait en tout cas arrêter le nucléaire, pour éviter de polluer les sols à vie et trouver des énergies propres. Faire de la politique? Je ne milite pas pour le moment, mais un jour pourquoi pas!

PROPOS RECUEILLIS PAR STÉPHANE HERZOG

Cléo Perret

*2005, est en 1ère année de collège à Genève, dans une classe avec option musique. Elle pratique le piano classique et la danse.

Voter à 16 ans? Oui, moi j'irais. Mais il faut du recul et tous les jeunes n'ont forcément une vision suffisamment claire du monde pour cela. Cela dit, beaucoup de votations ont trait à des sujets qui concernent plus les jeunes que les personnes âgées. Pour le climat, le vote à 16 ans serait utile. Idem sur les pesticides. Ce thème a été très présent sur les réseaux sociaux. Nous aurions eu le bagage pour voter. Le désavantage serait peut-être de faire grandir les jeunes trop vite dans le monde des adultes.

La politique suisse? Je n'y comprends pas grand-chose. C'est un gros bazar pour un si petit pays, avec ses trois niveaux de décision politique. Parmi les dirigeants, je retiens le nom d'Alain Berset, qui a été très présent ces derniers mois. À la maison, j'ai aussi beaucoup entendu parler de l'affaire Maudet, mais je n'ai pas compris les enjeux et je n'ai rien lu de neutre sur ce sujet. Du coup, je n'ai pas d'avis sur cette affaire. Je ne consulte pas beaucoup les médias, hormis les articles que nous lisons au collège pour apprendre à débattre. Nous l'avons fait par exemple sur l'achat d'avions de chasse. J'utilise beaucoup Instagram, où je suis des créateurs.

Mes espoirs pour le monde? J'aimerais d'abord que le virus s'arrête! Ensuite, il y a la question du réchauffement climatique. C'est urgent d'agir, mais il n'est pas trop tard. J'ai défilé pour ça. Il faut que les autorités organisent le changement. Mes rêves personnels tournent autour de la musique classique, que je pratique depuis toute petite. Apprendre un instrument est réservé à une catégorie sociale. J'aimerais que des personnes défavorisées puissent aussi y accéder. La musique sera présente dans ma vie d'adulte. Je vivrai en ville et j'aurai des enfants. Ce sont mes principaux désirs. Du côté des craintes, je vois que le climat peut se dérégler. Ça fait peur. L'intelligence artificielle représente peut-être aussi un danger pour le travail humain. Nous vivons à une époque où la sécurité de l'emploi n'est plus garantie.

PROPOS RECUEILLIS PAR STÉPHANE HERZOG

« J'ai une vie bien remplie. Ce n'est pas facile de réussir à faire tout ce que je voudrais. Trois soirs par semaine, je fais de la danse hip-hop et jazz. J'aime danser à plusieurs dans la même pièce et oublier ainsi mes soucis quotidiens. Je joue aussi du piano, je dessine des personnes et des animaux dans un cahier d'esquisses et je transforme des vêtements avec ma machine à coudre. Je me promène souvent au bord de l'Aar avec des amies. Nous jouons aux cartes ou au volley, faisons du skate, pique-niquons, écoutons de la musique ou discutons, tout simplement.

Olivia Aeschlimann

Née en 2005, elle vit à Berne et y fréquente le gymnase de Kirchenfeld. Elle aime écouter la chaîne de radio SRF 3 parce que l'équilibre proposé entre musique et informations lui convient.

C'est bien d'avoir autant de centres d'intérêt, mais cela peut aussi être un obstacle, car je ne sais pas ce que je veux faire après l'école. Je suis intéressée par des études de droit, mais aussi par la médecine. Dans tous les cas, je veux me battre contre les inégalités sociales. Pour l'instant, je le fais en manifestant. D'une façon ou d'une autre, je veux faire entendre ma volonté politique, et je n'ai pas encore le droit de vote, hélas. Je ne vois pas bien pourquoi je dois encore attendre deux ans pour cela. Nous avons déjà des cours d'instruction civique à l'école. Je ne connaîtrai donc pas mieux la politique dans deux ans, j'aurai seulement un peu plus d'expérience de la vie.» »

PROPOS RECUEILLIS PAR FLAVIA VON GUNTEN

Elena Niederhauser

Née en 2004, elle vit à Tarasp, en Basse-Engadine (GR), et commencera bientôt un apprentissage de droguiste. Elle peut tout à fait s'imaginer faire de la politique un jour.

« Quand je ne suis pas à l'école ou en train d'étudier, je sors avec mes amis, je lis ou je cuisine. L'école est très importante pour moi et j'essaie d'obtenir d'aussi bonnes notes que possible. Je finirai l'école secondaire au début de l'été, puis je commencerai un apprentissage de droguiste. J'aimerais avoir une bonne formation, et si possible faire des études par la suite. Pour cela, je devrai quitter ma vallée. Je vivrai probablement en ville plus tard, peut-être même à l'étranger. Mais un jour, j'aimerais revenir vivre ici, en Basse-Engadine.

Ma mère fait de la politique au niveau local. Quand mon frère et moi étions plus jeunes, cela n'avait pas encore d'intérêt pour nous. Aujourd'hui, nous remarquons qu'on parle beaucoup de politique à la maison, surtout en période de votations. Je trouve cela passionnant à présent. Les dernières votations, avec l'initiative sur les pesticides ou l'initiative pour une eau potable, concernaient directement notre famille, parce que mes parents exploitent une ferme. À l'école, nous avons dû réaliser un podcast sur ces objets de votation, ce qui a fait que nous nous sommes beaucoup occupés de politique. J'essaie toujours de me faire ma propre opinion. Je trouverais bien que l'on puisse voter à 16 ans déjà, mais d'un autre côté je serais probablement dépassée, car je ne sais pas quoi penser de bon nombre de sujets. À 16 ans, on a d'autres soucis que celui de devoir déjà jouer un rôle important dans la démocratie. Cela dit, j'aimerais bien changer la politique climatique. On pourrait améliorer tant de choses! Je peux tout à fait m'imaginer faire de la politique un jour. Sans viser immédiatement le Conseil fédéral... »

PROPOS RECUEILLIS PAR FADRINA HOFMANN

Encore plus de voix sur www.revue.ch

Et que disent et pensent Dewjana (GE), Lisa (TG), Malin (SO), Noelia (GL) et Valérie (SG), toutes âgées de 16 ans ? Vous trouverez leurs portraits sur www.revue.ch, parmi ceux des 16 jeunes que nous avons interrogés.